

EMERIAU Jean Baptiste

né 5 mai 1900 St Gervais sur Moine
parents cultivateurs

consensé 22 décembre 1923

missioré [14 juin 1924
20 décembre 1924

sous diacre 29 juin 1925

diacre 25 octobre 1925

prêtre 29 juin 1926

professeur Cernée 1926 (S.B. 8 août)

vicarie Gornard 1933 (S.B. 20 août)

curé La Chapelle-Hullin 1936 (S.B. 2 août)

curé Chaudfontaine 28 février 1953

(S.B. 8 mars)

- retiré 1974 (S.B. 7 juillet), au presbytère de
Champvieux.

à St Michel de Beaupréau 1980

décédé le 19 janvier 1984

inhumé à St Gervais

études à Cernée

Université catholique de l'Ouest
École supérieure d'Agriculture et de Viticulture
Centre d'Enseignement rural par correspondance

Le Centre d'Enseignement rural par correspondance d'Angers (C. E. R. C. A.), dirigé par l'École supérieure d'Agriculture et de Viticulture, commencera, au mois d'octobre, sa dixième année d'existence. Ayant débuté, en 1927, avec une centaine d'élèves, il a donné l'enseignement professionnel, en 1936, à 4.000 élèves, jeunes agriculteurs, jeunes filles et artisans. C'est dire qu'il répond à un besoin réel et que ses méthodes de travail sont bien adaptées aux besoins et aux possibilités de la jeunesse rurale.

Au moment où une crise sans précédent montre la nécessité absolue d'une élite compétente et agissante, le C. E. R. C. A. fait des vœux pour que beaucoup de vicaires et d'instituteurs acceptent la lourde tâche d'aider les jeunes dans leurs études agricoles, ménagères et sociales.

Pour tous renseignements, écrire au directeur du C. E. R. C. A., 33, rue Rabelais, à Angers, Maine-et-Loire.

* * *

S. Exc. Mgr l'Evêque, chancelier de l'Université catholique de l'Ouest, recommande cet avis à l'attention de MM. les Curés et Vicaires et des fidèles. Le Centre d'Enseignement rural par correspondance, qui a débuté en 1927, avec une centaine d'élèves et en a compté 4.000 en 1936, doit faire de nouveaux progrès.

Installation de M. l'abbé Jean Emériaux
à La Chapelle-Hullin

Dans la vie tranquille et sans histoire de La Chapelle-Hullin, petite bourgade agricole cachée au milieu des chênes et des pommiers dont les branches ploient cette année, sous un faix de fruits, la journée du 9 août fut un événement mémorable : toute la paroisse célébrait dans la joie son nouveau curé, M. l'abbé Jean Emériaux, qui, ce jour-là, prenait solennellement possession de sa cure.

Dans les semaines qui précédèrent cette fête, les langues « avaient marché » bon train. On avait appris que M. l'abbé Martin qui, depuis plus de trente années, gouvernait la paroisse avait donné sa démission. A vrai dire, nul n'avait été étonné par cette décision : il était tout cassé par l'âge et la moindre marche l'épuisait. Mais, après un aussi long ministère, chacun le regardant presque comme un membre de sa famille, l'on ne pouvait manquer de déplorer son départ. L'on s'enquérât aussi du futur curé : celui qui serait nommé accepterait-il de bon cœur une aussi petite paroisse ? S'accoutumerait-il au fond de cette vallée de l'Araïse si calme et si perdue ? D'autres, plus pessimistes, se demandaient même si Monseigneur, que l'on disait si pauvre en prêtres, en donnerait un à La Chapelle. Pareilles inquiétudes étaient certes hors de mise. Il y a toujours un prêtre pour les paroisses chrétiennes et La Chapelle-Hullin peut à bon droit se flatter

d'être une des meilleures de notre Craonnais. Aussi la non nouveau curé ne se fit pas attendre : c'était l'abbé Er Monseigneur envoyait aux paroissiens de La Chapelle. C'est tant accoutumé à dépenser son activité dans une grande n'hésita pas à accepter de grand cœur son nouveau poste : il savait en effet, pour avoir vécu longtemps dans le pays, qu'il ferait du bon travail dans cette paroisse demeurée docile et fidèle à ses traditions chrétiennes.

Le premier contact du nouveau curé avec ses ouailles eut lieu le 6 août. Une réception toute simple avait été organisée et le maire, à la tête de son conseil, lui souhaita la bienvenue au nom de tous ses administrés. A voir leur pasteur si jeune et si bien allant, et surtout à le sentir dans ses paroles, si aimable et si bon, les paroissiens avaient aussitôt bien auguré de l'avenir. C'était bien là le prêtre qu'ils désiraient et, pour lui faire honneur, ils se mirent en devoir de préparer une belle fête pour le dimanche suivant.

Quelle bonne surprise en effet ce jour-là pour les hôtes de M. l'abbé Emériaux, à leur arrivée à La Chapelle ! Dans le soleil, les drapeaux claquent au vent ; des deux côtés de la rue qui conduit du presbytère à l'église, de blancs poteaux de mousseline reliés par des festons aux couleurs claires ; devant le portail de l'église, des pétales de roses jonchent le sol, comme au jour de la Fête-Dieu. Surtout, presque tous les paroissiens sont là, le visage radieux, en attendant de prendre place dans les rangs de la procession qui va tout à l'heure déboucher du presbytère.

Mais l'heure indiquée pour la messe est largement dépassée. C'est que M. le Curé est obligé de recevoir les membres du Conseil paroissial et du Conseil municipal qui, par la voix de M. le Maire, ont tenu à lui offrir, les premiers, en ce matin de fête, leurs compliments et leurs souhaits d'un long et fructueux ministère à La Chapelle. Enfin, la procession s'organise au chant du *Benedictus*. On y remarque M. l'abbé Barat, curé de Saint-Crespin, la paroisse natale de M. Emériaux, et M. l'abbé Marcel Chupin, son compatriote. M. l'abbé Grolleau, curé de Gonnord, qui doit installer le nouveau curé, marche à sa droite.

A la porte de l'église, M. l'abbé Emériaux reçut l'étole, insigne de sa nouvelle fonction et il monta vers le chœur, pendant que retentissait l'antienne *Tu es Petrus*, sous les voûtes basses d'où tombaient en gracieux festons des guirlandes de roses.

Après le *Veni Creator*, M. le Curé de Gonnord monta en chaire pour présenter aux paroissiens leur nouveau curé. Il leur résuma, à grands traits, sa carrière sacerdotale si courtée, mais déjà bien remplie : ses années de professorat à Combrée où son tact et son dévouement le firent unanimement regretter, ses deux années de vicariat à Gonnord où il sut acquérir, pour les mêmes raisons, l'estime de son curé, la confiance des jeunes gens et l'affection des enfants de la Croisade eucharistique qu'il avait fondée, et il termina son discours par l'éloge délicat de sa bonté et de son esprit surnaturel. Ensuite se déroulèrent les cérémonies de la prise de possession de la paroisse par le nouveau curé. D'un air grave et recueilli qui fit l'édification des assistants, il parcourut l'église, guidé par M. le Curé de Gonnord : on le vit ouvrir et fermer la porte de l'église, sonner la cloche, s'asseoir dans

sa stalle et au confessionnal, ouvrir et fermer la porte du tabernacle et monter en chaire. C'est alors qu'il fit son premier sermon. D'une voix émue et pourtant forte, avec une chaleur et une ardeur de conviction qui ne put manquer de remuer les paroissiens, il leur dit qu'il venait se dévouer pour eux et il leur demanda de lui accorder leur confiance et de collaborer avec lui pour le bien de leur âme et la plus grande gloire de Dieu. Il célébra ensuite la messe solennelle avec sa piété accoutumée. Au chœur, des jeunes gens de Gonnord qui avaient tenu à assister leur ancien vicaire, chantèrent d'une voix chaude des motets et des cantiques de circonstance.

Un déjeuner réunit ensuite au presbytère la nombreuse famille de M. le Curé et quelques invités. Au dessert, le vice-président du patronage de Gonnord lui adressa quelques mots émus : si ses jeunes gens regrettaient vivement son départ, ils étaient du moins heureux de le savoir dans une paroisse foncièrement chrétienne et ils le priaient de ne pas oublier le chemin de Gonnord. M. le Curé de Saint-Crespin se leva ensuite : il venait apporter à M. le Curé de La Chapelle le souvenir de sa paroisse natale ; il conta spirituellement quelques anecdotes et termina son petit mot en disant que les qualités du nouveau curé lui donnaient l'assurance d'un fructueux et heureux ministère à La Chapelle. Tant de compliments et tant de souvenirs évoqués avaient ému M. l'abbé Emériaü. En quelques paroles bien senties, il remercia tous ceux qui avaient bien voulu l'assister en ce jour de son installation comme curé de La Chapelle-Hullin.

La fête s'acheva par le chant des vêpres. Peu à peu, le petit bourg perdit son animation et retrouva sa grande paix habituelle. M. l'abbé Emériaü saura l'aimer et y travailler en silence. Le calme de la campagne craonnaise lui rappellera d'autres champs calmes au milieu desquels, à Saint-Crespin, il a passé sa jeunesse et tant d'heureuses vacances et il n'aura pas de peine à comprendre des paroissiens, voisins par les goûts et les croyances, de ceux qu'il a connus et pour lesquels il garde le meilleur de son cœur.

Marcel CHUPIN.

Un jubilé à Sorges

Il a eu lieu le dimanche 5 juillet. La fête s'imposait. Cinquante années d'enseignement dans la même paroisse méritent bien une journée d'honneur. C'est le cas de M^{lle} Lebrun, institutrice à Sorges.

Elle y vint en 1886 pour tenir l'école communale. Cela dura jusqu'en 1903. Avec succès d'ailleurs... Les élèves d'alors lui ont toujours gardé reconnaissance de ce qu'elle leur apprit. Seul, un sectarisme étroit explique la mesure qui la chassa, comme tant d'autres, du poste qu'elle remplissait à la satisfaction générale. Mais c'était la loi... Si elle quitta sa classe, elle ne partit pas : elle garda son secteur. On la vit alors instituer l'école à domicile, aller de maison en maison pour surveiller, stimuler le travail de ses élèves. Sans le savoir, elle commettait un crime : elle donnait l'instruction à de petits Français sous son habit religieux, qui pourtant n'avait rien d'immodeste ni de séditieux. Elle fut inculpée, jugée, condamnée. Fidèle et

Version latine (121 concurrents)

4^e mention : M. Marcel FORTIN, Ecole Notre-Dame d'Orveau (diocèse d'Angers).

11^e mention : M. Pierre HAMEAU, Institution Libre Combrée.

Version grecque (68 concurrents)

Médaille : M. Jean OGER, Institution Urbain-Mongazon, Angers.

3^e mention : M. Yves LE GUÉRINEL, Institution Mongazon, Angers.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

INSTALLATION DE M. L'ABBÉ ÉMERIAU
CURÉ DE CHAUDEFONDS-SUR-LAYON

Le dimanche de la Passion, 22 mars 1953, M. l'abbé Emériaü s'installait curé de Chaudefonds-sur-Layon. Déjà, depuis plusieurs semaines, M. l'abbé Chaillou, son prédécesseur, avait manifesté le désir d'être relevé de ses fonctions que son grand âge et des malaises répétés lui rendaient de plus en plus pénibles à remplir. Ce ne fut pas sans souffrir qu'il se décida à cette solution douloureuse. Du moins avait-il la consolation de pouvoir rester au milieu de ses paroissiens dans une maison proche de son ancien presbytère et d'y vivre ses derniers mois sur cette terre !

M. l'abbé Emériaü arrivait du Craonnais, de La Chapelle-Hullin, près de Pouancé, où depuis treize ans il exerçait avec fruit un ministère consolant en union très étroite avec des confrères voisins avec qui il faisait équipe. Ce ministère ne fut interrompu que par la guerre et par deux années de repos dans un sanatorium pyrénéen, conséquence de quelques durs mois de captivité vécus en France aux sombres jours de l'été 1940.

Ce fut M. le Doyen de Chalonnès, M. le chanoine Sourice, qui conduisit M. l'abbé Emériaü du presbytère à l'église de Chaudefonds en cette matinée ensoleillée du dimanche de la Passion 1953. Le trajet n'est pas long, la place du petit village à traverser ; mais elle s'est remplie d'une foule compacte de parents, d'amis, d'anciens et de nouveaux paroissiens, à la fois curieuse, bienveillante, sympathique, à priori accueillante et confiante. Nos populations encore malgré tout chrétiennes, voient toujours dans le prêtre un autre Christ et le reçoivent volontier avec foi, comme l'image du bon Pasteur. M. le chanoine Sourice présenta comme il est de coutume le nouveau curé à ses nouveaux paroissiens. Il résuma l'activité sacerdotale de M. l'abbé Emériaü, d'abord professeur au Collège de Combrée, puis vicaire à Gonnord, enfin curé de La Chapelle-Hullin. Il rappela ses origines vendéennes et sut trouver des termes de comparaison heureux entre les divers avantages géographiques, économiques, humains mais surtout religieux de nos diverses régions angevines. Si Saint-Crespin se situe aux confins sud de notre Anjou, si La Chapelle-Hullin est en plein nord, Chaudefonds fait partie de l'arrondissement d'Angers et donc appartient au

centre. Or, si *in medio stat virtus* on peut tout espérer d'un ministère qui s'établit dans une région privilégiée participant à la fois au tempérament vendéen par sa foi et son esprit traditionaliste, au climat moral breton par la ténacité de son sol de calcaire, mais par dessus tout embellie et comme ensoleillée par ses coteaux proches du val de Loire. Oui, ce petit pays de Chaudefonds a vraiment un charme et un attrait particuliers et un peu de la douceur angevine reste fixée dans sa vallée du Layon. Et pourtant cette douceur n'est pas mollesse ; car elle cache une réelle énergie morale. Si Saint-Crespin s'enorgueillit à juste titre de sa foi ancestrale et de sa vie chrétienne restée profonde, Chaudefonds n'a-t-il pas eu aussi ses martyrs. Lors de la grande tourmente révolutionnaire une dizaine de ses enfants ont su donner leur vie pour leur Dieu, témoins les noms glorieux qui figurent sur le martyrologe du Champ des Martyrs d'Avrillé. Ses fils ont-ils dégénéré ? La trop grande aménité du climat a-t-elle anémié la force des caractères ? Il ne semble pas si l'on considère la vitalité spirituelle d'une paroisse qui malgré tout a su se maintenir en majorité fidèle et chrétienne. Il est vrai que Chaudefonds a eu un privilège : celui de la continuité ; deux curés seulement se sont succédé en plus de cinquante années : M. Coubard, qui après avoir donné à Chaudefonds son école chrétienne de filles dota sa paroisse de cette magnifique et toujours jeune église en pierre calcaire, joyeuse et glorieuse malgré ses quarante années déjà écoulées. Les chagrins de la guerre 1914 tuèrent M. le curé Coubard dès ses premiers mois. M. l'abbé Chaillou arriva à Chaudefonds en février 1915 pour un long ministère de trente-huit années. C'est dire le bon travail qu'il y put accomplir d'abord au milieu des deuils et des peines, puis au sein de la paix enfin revenue. Peu à peu la petite cité a pansé ses blessures et la vie a repris dans une confiance courageuse et une réelle espérance. M. l'abbé Emériaux arrive maintenant au milieu d'une population en somme heureuse et pleine de bonne volonté. Il y trouve comme source de consolation une population en majorité chrétienne, de jeunes foyers désireux d'apostolat, une école libre de petites filles en pleine prospérité, des âmes de jeunes déjà formées aux meilleures méthodes de l'Action catholique et capables de rayonner sur tout un secteur, sans oublier des vocations religieuses ou sacerdotales déjà réalisées ou en germe.

M. l'abbé Emériaux, encouragé par ces perspectives d'espérance et ces motifs de confiance parcourt alors selon la norme des rites d'installation sa nouvelle église, des fonts baptismaux au tabernacle, sans oublier le carillon des quatre cloches qu'il fait retentir comme un appel renouvelé aux cœurs des oublieux et des négligents. — Hélas ! il y en a toujours ! — C'est alors à lui de donner ses consignes ! D'une parole convaincue et ferme, il assure ses nouveaux paroissiens qui remplissent son église trop petite pour pareille cérémonie, du don qu'il leur fait de son sacerdoce aussi longtemps que Dieu voudra. Il veut être pour tous le bon Pasteur, celui qui partage les joies et les peines, mais surtout celui qui prend en charge toutes les âmes à lui confiées. Le bon Pasteur donne sa vie pour « toutes » ses brebis. Ce jour de la Passion qui malgré sa tristesse liturgique reste tout de même un jour de joie n'est-il pas le symbole de ce que sera son ministère dans cette portion du champ du Père de famille. Souffrances et consolations s'y mêleront certainement. Qu'importe, puisque par la Croix on peut

arriver à la joie : *Ad lucem, per crucem*. Il a la certitude que mettant ses pas dans le sillon déjà tracé il pourra pousser plus loin encore l'évangélisation de cette paroisse riche, malgré tout, en promesses de moissons spirituelles. N'en a-t-il pas pour garants ces résultats déjà acquis parmi ces jeunes d'Action catholique s'épanouissant en foyers chrétiens et en vocations religieuses ! Puisse Chaudefonds répondre en vérité aux espérances de son nouveau pasteur !

DOCUMENTS ET NOUVELLES

LA PAROISSE DANS L'ÉGLISE

Leçon doctrinale de Monseigneur l'Évêque à la F. N. A. C.

(Suite et fin) (1)

C) La paroisse communauté missionnaire

Pour s'ouvrir sans arrière-pensée à la communauté diocésaine, dont elle n'est cependant qu'une fraction et qui lui a donné naissance, la paroisse doit sortir d'une sphère d'égoïsme vital inépuisablement riche en excuses comme en expédients de refus. Mais pour devenir une communauté missionnaire, il lui faudra de l'héroïsme.

Enracinement et expatriement

Qui dit paroisse dit terre natale, nous l'avons vu. Or il est douloureux pour l'homme de s'arracher à sa terre natale, comme jadis Abraham le fit par obéissance à l'ordre de Dieu. En partant à l'aventure vers le pays que Dieu lui fixerait, Abraham a mérité d'être le croyant courageux et fidèle en qui tous les missionnaires admirent et vénèrent leur premier ancêtre.

Qui dit communauté paroissiale dit encore foyer de famille. Or, est-il au monde une communauté qui répugne davantage que la famille à admettre dans son intimité ceux du dehors, et plus encore à aller à leur rencontre ?

Qui dit paroisse dit encore habitat. Or, l'habitat est une opinion (on élit domicile dans tel endroit), une « opinion contre le nomadisme et le remuement fallacieux », a-t-on écrit, — une option contre où s'engagea Abraham, dirai-je moins brillamment. Chacun s'attache à sa paroisse telle qu'il l'a connue au jour où il y a fixé sa tente, lui ou ses ancêtres. Le paroissien est par nature l'homme de la stabilité et de la tradition.

A y réfléchir, il faut bien convenir que rien n'est plus contraire à la notion de paroisse qui est enracinement, que la tendance missionnaire qui est expatriement.

(1) Voir Semaines Religieuses des 24 Mai et 7 Juin 1953.

EMERIAU 2243 Jean (1900-1984)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1926 à 1930

Combrée (surveillant) de diocèse d'Angers de 1930 à 1933

Combrée (professeur d'instruction religieuse) de diocèse d'Angers de 1930 à 1933

Curé de Chapelle-Hullin de 1936 à 1953

Curé de Chaudfonds/Layon de 1953 à 1974